

**Type de réunion**

Réunion de lycée général et technologique public

Réunion de lycée professionnel public

**Discussion sur le constat (facultatif)**

Néant

**02 Quelles doivent être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?**

Tous soulignent qu'ils sont d'accord avec les missions précisées dans la loi d'orientation de 1989 : à la fois instruire, éduquer et former pour l'avenir, et qu'ils essaient de les remplir au mieux.

Pour la mission instruire, pas de problème. Fort attachement à un bon niveau de connaissances dès le primaire et jusqu'au bac.

Accord unanime aussi pour la mission « préparer a la vie active ». C'est évident au lycée professionnel. Mais les enseignants du lycée polyvalent estiment aussi qu'aider à la réussite au bac, c'est préparer les élèves à l'insertion dans la Société et indirectement à la vie professionnelle.

Tous sont d'accord sur la mission éduquer. D'autant que tout se résume dans la formule :

« Former un citoyen responsable » mais tous soulignent aussi des limites à cette mission.

Pour certains, éduquer c'est aider les élèves à développer des « savoir être », des « savoir-vivre » en classe. Mais pour d'autres, former des citoyens, c'est faire accepter le respect et le souci des autres. Or cela demande souvent de tenir le rôle de certains parents défaillants ou même d'aller à l'encontre de la Société elle-même et des non-valeurs qu'elle glorifie.

Or d'abord jusqu'où peut-on aller sur cette voie ? Ensuite les enseignants sont t-ils formés pour ce rôle ? Enfin, ils manquent d'aides, de personnels éducatifs spécialisés avec qui ils puissent travailler car éduquer demande beaucoup d'écoute et donc beaucoup de temps. D'où la revendication de classes moins chargées, pour que les élèves ne soient pas seulement un nom pour leurs professeurs, et qu'il y ait davantage d'échange éducatif.

Cependant tous sont conscients de faire le maximum pour réaliser les missions qui leur incombent, et soulignent que les résultats ne sont pas mauvais par rapport aux moyens dont disposent les lycées. Un groupe insiste enfin sur la nécessité d'ouvrir les élèves aux autres, aux différences, ne serait-ce que dans la perspective d'une Union Européenne qui s'élargit.

Mais former des citoyens pour l'Europe, est-ce fondamentalement différent de former des Citoyens pour la France ? . Un autre groupe souligne lui que le rôle de l'enseignant éducateur est difficile dans la mesure où le respect de l'enseignant n'est pas acquis, ni de la part de beaucoup d'élèves, ni de beaucoup de parents. Et tous insistent sur la nécessité de faire respecter une vraie discipline, formatrice, dans le cadre scolaire, y compris au moment où des redoublements sont jugés utiles, ce qui doit être le fait des enseignants avant tout.

Complément suite au débat avec les parents :

Instruire et former bien sûr, c'est à dire développer l'esprit critique et l'adaptabilité, ouvrir les esprits des jeunes notamment par rapport à l'Europe.

La mission d'éduquer est essentiellement celle des parents.

L'école y participe, mais en complémentarité avec eux. D'où nécessité d'échange, d'entente mutuelle, de lieux de rencontre organisés. Mais aussi de beaucoup plus d'adultes dans les établissements, pour une meilleure écoute des élèves (assistantes sociales, infirmières, etc.). Nécessité de classes moins chargées, de groupes à effectif réduit pour une meilleure connaissance Enseignants - Élèves.

Nécessité enfin de plus d'heures de langues étrangères, si possible plus efficaces, dans la perspective de l'ouverture et de l'adaptabilité à l'Europe.

## **08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

Idée essentielle : la motivation, elle dépend d'abord d'une bonne orientation.

Le système doit travailler sur l'orientation dès que l'idée peut se présenter, très tôt, fut-ce dès la 6<sup>e</sup>. Mais l'éventail de toutes les filières doit être présenté.

Aider l'élève à construire un projet mais un projet réaliste.

Aider l'élève à réaliser ce dont il est capable.

Donc une éducation au choix dès la 6<sup>e</sup>.

Le choix doit être vraiment celui de l'élève pour être motivant, même si en cours de route il évolue. Il faut qu'il puisse se projeter dans l'avenir.

Autre mot clé : donner le goût de l'effort, mais un effort qui ne soit pas antinomique avec la notion de plaisir d'apprendre et de progresser.

Pour cela, davantage de contacts entre élèves et enseignants, individuellement. Ce qui implique la diminution des effectifs pour que l'élève, individu reconnu soit valorisé dans son effort.

Soulignée aussi, la nécessité d'aménager au mieux le temps scolaire, d'optimiser les emplois du temps ; certains proposent même une réduction du temps scolaire, mais personne ne souhaite que l'horaire de sa discipline soit diminué.

On souligne aussi que des adultes plus motivés seraient sans doute plus motivants, et que les parents doivent participer à la motivation des élèves.

L'évaluation des élèves encore presque toujours sommative n'est pas très motivante, surtout pour ceux qui font des efforts, qui progressent peut-être, mais ne réussissent pas.

Enfin beaucoup de voix s'élèvent contre le collège unique qui envoie aux lycées des élèves à des niveaux vraiment différents, ce qui démotive les plus faibles. Mais ces inégalités de fait suscitent l'affirmation qu'il faut à tout prix maintenir les procédures comme « l'aide individualisée » visant à les réduire.

Complément suite au débat avec les parents :

Motivation pas forcément liée uniquement à l'orientation. Pourtant une bonne orientation peut servir à la motivation.

D'où nécessité de faire connaître très tôt toutes les filières et de revaloriser dans la société l'image du technique.

Possibilité de faire intervenir à l'école des adultes non enseignants qui présenteraient de façon concrète leur métier, et l'utilité des études pour bien l'exercer.

Les autres moteurs de la motivation :

Plaisir d'apprendre et aussi du travail bien fait

Relation avec des enseignants motivés

Pratiques pédagogiques novatrices.

D'où nécessité de classes à effectifs réduits.

Formation au goût de l'effort et à la méthodologie du travail intellectuel dès le primaire.

Restriction de l'ambition des programmes.

Formation à l'auto-évaluation des élèves dans les disciplines où c'est assez simple.

Dans l'évaluation, prendre en compte la maturité intellectuelle autant que les connaissances, et valoriser les efforts fournis.

Enfin tous d'accord pour que la décision de passage appartienne aux enseignants, surtout s'il y a confiance (complicité même) entre eux, les parents et les élèves.

Mais constat pessimiste : beaucoup d'élèves motivés baissent les bras face à la pression du groupe classe qui refuse la valeur travail.

## **15 Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?**

D'abord essai de définition des mots violence et incivilités dans le cadre des deux lycées :

Ce sont essentiellement des manques, de respect, de savoir-vivre, de citoyenneté, qui empêchent la vie en collectivité.

Cela manifeste une méconnaissance, parfois un mépris des règles.

Première question venue à l'esprit de l'atelier : Pourquoi ?

Réponse immédiate : trop de laxisme.

Les élèves ne connaissent pas et ne reconnaissent pas les limites à ne pas dépasser.

Aussitôt surgit le problème des sanctions.

Il y en a, mais trop peu souvent utilisées, et pas dans la totalité de leur éventail, soit par peur du regard de l'administration, soit de l'avis des collègues.

En tout cas une règle : utiliser des sanctions qui gênent mais qui n'écrasent pas. Et se souvenir que l'exclusion n'est pas une finalité mais un moyen.

Et donc, pour éviter les sanctions :

D'abord enseigner les règles de la vie en classe, rappeler ces règles le plus souvent possible, construire en groupe un contrat de classe, et de façon générale habituer les élèves au travail en équipes, mais aussi réunir plus souvent les équipes pédagogiques, ce qui implique des crédits d'heures, ensuite, mieux encadrer les élèves avec des surveillants qui marquent bien les limites à ne pas dépasser, avec des cahiers de liaison pour chaque élève, où seraient soulignées leurs incivilités, sanctionnées ou non.

Certains proposent de ne pas avoir peur de redonner de la valeur à des choses qui ne sont pas « à la mode ». Mais certains soulignent que face aux sanctions il faudrait instituer une note de savoir être, pluridisciplinaire, avec grille commune d'évaluation.

Enfin deux idées reviennent souvent sur ce sujet :

D'abord qu'il faut rétablir l'autorité, une valeur qui se perd. Et que pour cela, le professeur doit être perçu comme autre chose que celui qui dicte les cours, mais reconnu pour ce qu'il est.

Ensuite, que les premiers qui doivent lutter contre les incivilités, ce sont les parents, mais que beaucoup ne savent plus le faire et que même certains ne font plus rien dans ce sens, ce qui dépasse largement les capacités de la seule école.

Complément suite au débat avec les parents :

L'expression « trop de laxisme » est jugée trop forte.

Mais il faut plus de discipline et la reconnaissance d'une autorité des adultes dans l'école.

Les mots clés affirmés : respect et responsabilité.

Tous dans l'école ont des devoirs autant que des droits.

Il faut absolument faire connaître les limites dès le plus jeune âge. Ici, le dialogue Parents - Enseignants est primordial.

Problème principal : manque d'encadrement en personnel formé et compétent pour régler les problèmes d'incivilité et de violence.

## **Remarques complémentaires sur le débat**

Ce qui précède est la synthèse du débat organisé sur deux jours (12 décembre 2003 personnels du lycées seuls, 10 janvier 2004, avec les parents) dans l'ensemble des deux lycées Emile Zola d'Aix autour des trois sujets préalablement choisis par un sondage écrit.

Le 12 décembre, bon nombre de présents à l'accueil en plénière, syndicalistes mais aussi non syndiqués, ont fait connaître qu'ils refusaient de participer au débat officiel. Pour eux les sujets proposés étaient orientés et ne permettaient pas d'aborder les « vraies questions », celles qu'ils avaient soulevées dans leur mouvement du printemps dernier. Ils ont donc quitté le débat officiel pour organiser le leur.

Les participants restants ont débattu en trois ateliers , ils devaient d'abord hiérarchiser ces trois sujets pour essayer d'en traiter au moins un et si possible les deux autres. L'un des ateliers a voulu faire précéder son compte-rendu du débat par un préambule, accepté par les deux autres et dont voici le texte : « Notre participation à une commission ne signifie pas l'acceptation aveugle des termes d'un débat qui peuvent sembler « pipés » ou « pré-formatés », mais la possibilité pour une fois de débattre, entre nous, au sein de la communauté scolaire, des problèmes qui sont ceux de notre institution mais aussi et surtout de notre Société. C'est en ce sens que nous avons accepté de participer à un débat, ce qui nous semblait aussi positif et intéressant que de le refuser et ne signifie pas que nous acceptons d'avance toutes les décisions qui pourront être prises ni que nous les cautionnons. Nous souhaitons que ce débat soit suivi d'autres occasions de se rencontrer, de faire émerger des idées et de recréer une image cohérente et positive de l'Éducation Nationale ».

Avec les parents le 10 janvier : Sont présents 39 parents et 12 enseignants et éducateurs, répartis en 4 ateliers. Méthode de travail : chaque participant dispose de la synthèse du débat du 12 décembre 2003. Chacun est donc invité à faire ses remarques, à confirmer, contredire ou compléter ce qui a été souligné ce jour-là.

Un rapporteur par atelier expose ensuite en plénière, les résultats du débat. C'est sur les quatre rapports que se fondent les compléments de cette synthèse dont les parents regrettent de ne pas pouvoir défendre les termes jusqu'au plus haut niveau de remontée.

---

### **Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)**

**1** Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

**2** Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

**3** Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal